

Le sens littéral entre mondes chrétiens et mondes musulmans (VII^e-XV^e siècles)

Colloque organisé à l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales (Le Caire)

22-24 février 2024

En pointant du doigt le « littéralisme » ou le « fondamentalisme » de tel ou tel mouvement religieux, l'actualité met volontiers sur le devant de la scène la notion de *sens littéral* des textes sacrés, qu'il soit revendiqué comme le seul sens authentique ou dénoncé comme une simplification abusive. L'apparente simplicité du sens littéral, présenté comme la signification obvie d'un texte, en-deçà de toute interprétation et toute démarche herméneutique, est pourtant remise en question par les études de linguistique¹ qui ont montré qu'il s'agit d'un sens construit, dont la définition suppose toujours un cadre herméneutique, même implicite. S'agissant de l'herméneutique des textes saints du christianisme et de l'islam, c'est à travers les débats médiévaux que se mettent en place ces cadres de référence, qui ont déjà fait l'objet d'études nombreuses. Pour l'Occident chrétien, depuis les œuvres pionnières d'Henri de Lubac² et de Beryl Smalley³ jusqu'à la riche synthèse de Gilbert Dahan⁴, l'histoire de la conception et de la canonisation progressives de multiples sens est désormais connue, montrant en particulier le rôle essentiel qu'y joue l'*historia* (ou *littera*) : loin d'être le parent pauvre de l'exégèse médiévale latine, elle s'affirme au contraire, non seulement comme le fondement des sens spirituels, mais encore comme un sens riche par lui-même, pouvant faire l'objet d'analyses à différents niveaux. Cette harmonie élaborée par l'herméneutique savante n'empêche pas l'existence de mouvements spirituels au littéralisme strict revendiqué. Cette richesse des études sur l'herméneutique latine contraste toutefois avec leur faiblesse s'agissant d'autres mondes chrétiens, notamment l'univers byzantin.

Le domaine islamique, malgré un grand nombre d'études, semble avoir résisté jusqu'ici à la synthèse. Il est vrai que le sens littéral des textes sacrés y fait l'objet d'approches disciplinaires distinctes, en particulier en théorie du droit (*uṣūl al-fiqh*)⁵ et en théologie, ce qui contribue à expliquer la diversité des termes techniques pouvant désigner le sens littéral (*ẓāhir*, *ḥarfī*, *lafẓ*, *naṣṣ*). Il est surtout l'enjeu de profondes divisions, qui peuvent être confessionnelles (la féconde dialectique entre sens extérieur, ou *ẓāhir*, et sens intérieur, ou *bāṭin*, structurante dans le chiisme⁶, fait l'objet de vives critiques dans le sunnisme) ou méthodologiques entre les différents écoles juridiques et théologiques (la question du sens

1 Voir notamment J. R. SEARLE, « Le sens littéral », in *Langue française*, n°42 (1979) pp. 34-47.

2 H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, Paris, Aubier, 1949-1964, 4 vol.

3 B. SMALLEY, *The study of the Bible in the Middle Ages*, 3e édition revue, Oxford, Blackwell, 1983.

4 G. DAHAN, *L'exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval (XIIIe-XIVe siècle)*, Paris, Le Cerf, 1999.

5 C'est dans ce domaine essentiel qu'est parue la seule synthèse disponible à ce jour : R. GLEAVE, *Islam and Literalism: Literal Meaning and Interpretation in Islamic Legal Theory*, Édinburgh, Edinburgh UP, 2012.

6 CH. JAMBET, *Le Caché et l'Apparent*, Paris, L'Herne, 2003.

littéral est au cœur de la controverse majeure qui oppose le ḥanbalisme au muʿtazilisme puis à l'ašʿarisme⁷).

Les riches travaux menés de part et d'autre de la frontière religieuse ne se rencontrent guère entre eux. Les herméneutiques médiévales chrétiennes et musulmanes partagent pourtant des sources essentielles, dans l'héritage de la civilisation hellénistique et des pratiques d'interprétation du judaïsme. Ayant foi en un Dieu qui se révèle par la parole, les deux traditions religieuses partagent également d'importantes questions, bien qu'elles envisagent la révélation de manières très différentes. L'existence d'une circulation intellectuelle parfois intense entre les deux civilisations, dans bien d'autres domaines, achève de justifier l'intérêt d'une approche comparatiste rigoureuse, qui permettrait d'éclairer les deux domaines d'étude. Cette approche comparatiste ne vise pas toutefois à mettre en lumière de simples convergences ni des influences réciproques. Il n'est pas certain que le sens littéral, dont les deux traditions font usage, puisse faire l'objet d'une définition unique, dans des cadres théologiques et herméneutiques différents ; peut-être même la notion ne recouvre-t-elle pas des réalités analogues : l'étude comparatiste peut servir à clarifier ces distinctions, et par là même à rendre compte de la complexité de la notion de sens littéral.

Le colloque se donne pour objet non pas toutes les thématiques liées au littéralisme, mais bien l'explicitation des sens du sens littéral. Les propositions attendues porteront donc sur la place de ce sens littéral dans le questionnement herméneutique.

Le colloque couvre volontairement une vaste chronologie, dont les bornes ont une valeur dans les deux domaines : le VII^e siècle correspond au commencement de l'islam, mais aussi à celui du Haut Moyen Âge — un commencement naturellement moins absolu, tant les racines patristiques restent actives et essentielles. Quant au XV^e siècle, qui s'achève en monde chrétien au seuil de la Réforme et des nouveaux questionnements herméneutiques qu'elle implique, il marque également la fin de la période classique en monde islamique, laissant à d'autres recherches les civilisations ottomane et safavide notamment.

L'approche comparatiste du colloque suppose un effort réel de compréhension entre des chercheurs qui travaillent sur des domaines habituellement étanches. C'est pourquoi les intervenants s'engageront à envoyer leur intervention un mois avant la tenue du colloque, et à préparer une réaction argumentée à deux interventions qu'ils auront lues au préalable.

La langue du colloque est l'anglais.

Le colloque aura lieu du 22 au 24 février 2024 au Caire. Les propositions d'intervention doivent être envoyées (adrien.candiard@ideo-cairo.org, [---

⁷ Voir en particulier J. VAN ESS, *Theologie und Gesellschaft im 2. und 3. Jahrhundert Hidschra*, Berlin/ New York, De Gruyter, 1991, vol. 4.](mailto:sumi.shimahara@sorbonne-</p></div><div data-bbox=)

universite.fr) avant le 5 mai 2023. Les interventions au colloque feront l'objet d'une publication dans les *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales*.

Adrien Candiard, IDEO, Le Caire

Sumi Shimahara, Sorbonne Université / Centre Roland Mousnier (UMR 8596)

The literal meaning between Christian worlds and Muslim worlds (7th-15th centuries)

By pointing the finger at the "literalism" or "fundamentalism" of this or that religious movement, current events willingly bring to the forefront the notion of the literal meaning of sacred texts, whether it is claimed as the only authentic meaning or denounced as an oversimplification. The apparent simplicity of the literal meaning, presented as the obvious meaning of a text, beyond any interpretation or hermeneutic approach, is nevertheless called into question by studies of linguistics, which have long shown that it is a constructed meaning, whose definition always presupposes a hermeneutic framework, even if it is implicit⁸.

With regard to the hermeneutics of the holy texts of Christianity and Islam, it is through medieval debates that these frames of reference, which have already been the subject of numerous studies, were established. For the Christian West, from the pioneering works of Henri de Lubac⁹ and Beryl Smalley¹⁰ to the rich synthesis of Gilbert Dahan¹¹, the history of the progressive conception and canonization of the scheme of the "four senses" is now known, showing in particular the essential role played by the *historia* (or *littera*): far from being the forgotten element of medieval Latin exegesis, it is, on the contrary, affirmed not only as the foundation of the spiritual senses, but also as a rich sense in itself, which can be analysed at different levels. This harmony elaborated by scholarly hermeneutics does not prevent the existence of spiritual movements with a claimed strict literalism. This richness of studies on Latin hermeneutics contrasts, however, with their weakness with regard to other Christian worlds, notably the Byzantine universe.

The Islamic field, in spite of a large number of studies, seems to have resisted synthesis so far. It is true that the literal meaning of sacred texts is the subject of distinct disciplinary approaches, particularly in legal theory (*uṣūl al-fiqh*)¹² and in theology, which helps to explain the diversity of technical terms that can designate the literal meaning (*ẓāhir*, *ḥarfī*, *lafẓ*, *naṣṣ*). Above all, there are deep divisions at stake, which may be confessional (the fruitful dialectic between the external meaning, *ẓāhir*, and the internal meaning, *bāṭin*, a structuring element in Shiism¹³, is the object of strong criticism in Sunnism) or methodological between the different

8 See for instance J. R. SEARLE, « Le sens littéral », in *Langue française*, n°42 (1979) pp. 34-47.

9 H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, Paris, Aubier, 1949-1964, 4 vol.

10 B. SMALLEY, *The study of the Bible in the Middle Ages*, 3e ed., Oxford, Blackwell, 1983 (original ed. : 1952).

11 G. DAHAN, *L'exégèse chrétienne de la Bible en Occident médiéval (XIIe-XIVe siècle)*, Paris, Le Cerf, 1999.

12 In this important field has been published the only synthesis available to date: R. GLEAVE, *Islam and Literalism: Literal Meaning and Interpretation in Islamic Legal Theory*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2012.

13 CH. JAMBET, *Le Caché et l'Apparent*, Paris, L'Herne, 2003.

legal and theological schools (the question of the literal meaning is central in the major controversy that opposes ḥanbalism to muʿtazilism and then to ašʿarism¹⁴).

The rich work carried out on either side of the religious frontier hardly meets each other. However, medieval Christian and Muslim hermeneutics share essential sources in the heritage of Hellenistic civilization and the practices of interpretation of Judaism. Having faith in a God who reveals Himself through the word, the two religious traditions also share important issues, although they approach revelation in very different ways. The existence of a sometimes intense intellectual circulation between the two civilizations in many other areas further justifies the value of a rigorous comparative approach that would shed light on both fields of study.

This comparative approach does not, however, aim to highlight simple convergences or reciprocal influences. It is not certain that the literal meaning used by the two traditions can be the object of a single definition, in different theological and hermeneutical frameworks; perhaps the notion does not even cover similar realities: comparative study can serve to clarify these distinctions, and thus to account for the complexity of the notion of literal meaning.

The colloquium does not aim to deal with all the themes related to literalism, but rather to clarify the meanings of the literal meaning. The expected proposals will therefore focus on the place of this literal meaning in hermeneutic questioning.

The conference deliberately covers a vast chronology, the boundaries of which have value in both fields: the 7th century corresponds to the beginning of Islam, but also to that of the High Middle Ages - a naturally less absolute beginning, so much so that the patristic roots remain active and essential. As for the fifteenth century, which ends in the Christian world on the threshold of the Reformation and the new hermeneutic questioning it implies, it also marks the end of the classical period in the Islamic world, leaving the Ottoman and Safavid civilizations in particular to other studies.

The comparative approach of the conference implies a real effort of understanding between scholars working on usually watertight fields. This is why the speakers will commit to send in their intervention one month before the conference, and to prepare a well-argued reaction to two interventions that they will have read beforehand.

Papers will be given in English.

The conference will take place from 22 to 24 February 2024 in Cairo. Proposals for papers should be sent (adrien.candiard@ideo-cairo.org, sumi.shimahara@sorbonne-universite.fr)

14 See in particular J. VAN ESS, *Theologie und Gesellschaft im 2. und 3. Jahrhundert Hidschra*, Berlin/ New York, De Gruyter, 1991, vol. 4.

before 15 April. The papers will be published in the *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales*.